

DÉSObÉIR

Conception et mise en scène Julie Berès

Dramaturgie Kevin Keiss

avec Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pondi...

Texte de Kevin Keiss, Julie Berès et Alice Zeniter

Travail chorégraphique Jessica Noita

Scénographie Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Costumes Elisabeth Cerqueira

Création sonore David Segalen

Création lumière Laïs Foulc

Création vidéo Christian Archambeau

Production déléguée La Commune CDN d'Aubervilliers

Coproduction Compagnie les Cambrioleurs

Avec le soutien du Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès b., du FIJAD, Fonds d'Insertion pour jeunes artistes Dramatiques, DRAC et Région Alpes-Côte d'Azur

Extraits de texte

Version 13 février 2019

NOUR.

Je m'appelle Nour Selaatin

J'ai beaucoup hésité avant d'accepter

J'ai d'abord dit non pour plein de raisons différentes quand Julie m'a demandé de raconter mon histoire, on ne savait pas par où commencer.

Quand j'étais petite je crois que ça allait

Et puis le collège le passage du collège ça m'a rendue

Je sais pas

Triste

En colère

Je saurai pas vraiment nommer

Et un jour ça a pété, la prof d'histoire elle nous parlait des inégalités sur le continent africain, elle nous a demandé de colorier des cartes, de mettre là où y a de l'eau - des infrastructures - là où la mortalité infantile crève le plafond et là où ça va - ça passe

Je me suis levée, j'ai dit que nous on coloriait des cartes mais qu'en vrai personne n'en avait rien à foutre, qu'on laissait crever les gens en Afrique, les bébés avec des ventres gonflés, et qu'y avait pas de médecins, et qu'il était pas question que je continue à colorier cette putain de carte parce que c'était une carte de Blanc, désolée, à l'époque je parlais mal, on m'a envoyée à la CPE.

Et à cette époque j'ai commencé à publier régulièrement sur mon mur Facebook pour parler de ce sentiment que j'avais très fort à l'époque et des fois encore maintenant mais plus rarement Le sentiment que rien n'est juste.

Qu'on nous élève dans un mensonge euh mais qu'en fait y'a rien

Sur mon mur, je racontais tout. Ma tristesse. Ma honte.

(Temps)

Et puis un jour, j'ai reçu le premier message de Hassan,
A 14h42

Et après j'en ai eu plein de messages

Huit cent quarante sept

Tous de Hassan

J'ai jamais autant parlé avec quelqu'un de toute ma vie

(...)

La première fois qu'il m'a parlé de prière, au début, ça m'a fait bizarre

Parce que pour moi, c'était un peu un truc de vieux, comme toutes les traditions

Hassan a continué à me conseiller des livres, des sourates

Il m'a montré que ça pouvait être beau

Et quand c'était des exercices que je faisais à l'intérieur de moi

Je ressentais enfin la paix

Y a une chose qu'Hassan me disait souvent et que j'aimais beaucoup c'est qu'en islam il existe une obligation de défendre ses frères, défendre les faibles et les opprimés. On n'abandonne personne derrière soi.

Il m'a dit « Je suis tellement heureux de t'avoir rencontrée. »

J'ai dit « Moi aussi Hassan, je suis trop heureuse. Tu représentes la pureté. »
Et il m'a dit
« Nour, je prie pour nous / Tu pries pour toi ? »
J'ai dit : « Je prie pour toi. Et toi aussi tu pries pour moi? »

(...)

CHARMINE.

Pour mon père une fille bien c'est une fille qui parle pas aux garçons
Fallait pas s'habiller trop voyant
Fallait pas montrer ses formes
Fallait pas ben s'maquiller, pas trop parler, trop exister
Même en miniature
C'était toujours du « ne pas »
Donc j'ai fait l'inverse de ce qu'il voulait mon père

Les garçons?
Ils me voient comme un garçon
En général mes potes mecs ils m'voient comme un mec
On peut parler de tout et n'importe quoi
Même des meufs
La meilleure chose dont on parle c'est des meufs
Et même moi des fois j'vais rentrer dans l'jeu j'vais dire « putain elle a un cul elle »
Tu vois
Attends
Hey wake up
Ils vont dire « Ah téma comme elle est fraîche » bah j'vais r'bondir
J'vais regarder aussi

(...)

Il m'ont amenée à l'hôpital
J'suis restée enfermée en pédo-psychiatrie au dernier étage de l'hôpital Bocage de Dijon
Donc un truc grillagé tu vois
Pas d'accès aux fenêtres
T'arrives tu rentres c'est comme si t'arrivais en prison
Les lames les machins les barrettes les trucs où tu peux te suicider
Tout ça confisqué
Absolument le droit de rien faire
Et donc moi j'étais là-bas j'me faisais ultra chier donc j'fais quoi?
J'dansais j'dansais toute la journée
Dans le silence j'dansais j'dansais
Et c'est eux à force de me voir danser tout le temps ils ont dit « Elle va pas si mal que ça en fait
parce qu'elle arrive quand même à bouger elle danse toute la journée dans sa chambre et
quand elle danse elle sourit »

(...)

SÉPHORA. 6.10.17

J'adore quoi...C'est super puissant. Ça se transmet, il y a une grande idée de la filiation chez vous, de la grand-mère à la mère, de la mère à la fille, des générations et des générations de souffrances et de massacres, c'est de la mémoire quoi.

Passer du français à ta langue comme ça sans transition, c'est extrêmement impressionnant, d'ailleurs on entend pas du tout ton accent quand tu parles.

C'est rempli de mystère, on sent que tu parles d'un endroit qui est enfoui, les endroits de chez toi, y a des énergies de vie... Y a tellement de tension que ça explose dans des, enfin que ça « explose », je sais que c'est pas toujours la fête, c'est des endroits de guerre... J'adore tout ce qui vient d'en bas, enfin d'en bas, des choses qui sont plutôt lointaines dans le temps... ancestral, c'est un retour vers le passé, enfin c'est pas... pas au sens de retour en arrière, au contraire c'est une civilisation qui a été très en avance à un moment, je ne dis pas du tout qu'y aurait du retard ou quoique ce soit, c'est un rapport au temps différent c'est tout. On n'a pas le même rapport à l'histoire. Moi j'adore ta culture. J'adore l'Orient. Persépolis. Les Mille et une nuits. Le tapis volant...J'adore me retrouver au cœur d'espaces où on peut partager, être dans le métissage, dans le brassage des cultures, sans forcément entrer dans un conflit. C'est un pays libre ici. Tu peux t'habiller comme tu veux. Te découvrir. Te dévoiler. Enfin te dévoiler, je veux dire, tu peux porter ce que tu veux...C'est vraiment super pour toi d'être ici. D'ailleurs on fait partie du même espace, on est chez nous, enfin chez nous, toi aussi tu es chez toi... C'est pas du tout... C'est vraiment pas...

(...)

Agnès.

Chez moi on n'a pas de photos, on a aucune photo. On déménageait tout le temps parce que mes parents finissaient par ne pas payer les loyers. Peu importe où on passait tout finissait toujours par rapidement se détériorer. Y'avait une tendance à la détérioration, et c'est vraiment une chose qui me préoccupait.

(Temps)

J'ai l'impression que chez mes parents y'a quelque chose qui refuse de fructifier, comme s'il fallait constamment être dans dans l'échec. Avec les histoires de fric de mon père, y'a quelque chose : on peut pas se relâcher, on peut pas se dire tout va bien j'suis en sécurité c'est confortable. Je sais que moi si je fais pas attention, si je suis pas vigilante à ça, je vais hériter de la spirale de la misère, de cette spirale de la précarité et je sais que les gens ils ont encore plus peur des pauvres que des étrangers. Mais je sais aussi que si un jour je suis foutue dehors, si tout s'effondre, je saurai gérer, je sais que je saurais gérer.

(...)

Quatuor

(...)

Partie 2 / Soumission et religion/tradition

LOU :

Ben moi franchement la fois où je me suis sentie la plus soumise ben c'est pendant mon mariage
C'est parce que
Y'avait l'Imam qui était là et euh
Et il regarde mon père et mon mari
Et il dit « normalement c'est l'échange de la dot »
Et nous on avait convenu qu'il y aurait pas de
Pas de dot quoi
Et l'Imam commence à expliquer qu'il faut absolument
Que mon père ne peut pas me donner — sans rien quoi
Et là tu dis « mon Dieu mais c'est... »
Enfin c'est horrible quoi — ça veut dire que tu vaux
On est restés tous un peu cons devant l'Imam quoi et —
Et puis finalement il s'est rien passé on lui a pas donné d'argent ni rien quoi
Sinon
Je me serais sentie vraiment vendue

(...)

CHARMINE :

Tu sais moi j'ai eu cette sensation de devoir être une jeune fille soumise
En Iran ouais
Beaucoup en Iran
Autant en France je pouvais me battre qu'avec mon père
Autant en Iran c'était toute la famille
C'était
J'avais un père puissance dix
Et euh
Jusqu'à mes 18 ans en Iran je pouvais pas sortir s'il y avait pas mon cousin mon frère ou mon
père avec moi
C'était hyper frustrant quoi
Même si tu voulais aller acheter ta glace ou aller dans la rue marchande
Fallait que tu sois accompagnée par un homme obligatoirement
Bon maintenant c'est plus trop le cas depuis que j'ai trop ouvert ma gueule tu vois
Et y'a cette période où mon frère cherchait une femme en Iran
Ou c'est surtout mon père qui voulait marier mon frère parce qu'il ramenait que des bouseuses
ça le soulait
Et du coup j'étais posée dans le salon chez mes grands-parents tu vois
Et là j'ai vu une flopée de nanas défiler
J'ai demandé à mon frère « Mais franchement tu veux faire un élevage de chatons, des chatons
tu vas en prendre deux trois »